

A R N A V I L L E 2007

L'ECHO DU RUDEMONT

BULLETIN MUNICIPAL N° 70 Novembre 2007

Rédaction Mairie Arnville

NUMERO SPECIAL

COMMEMORATION 11 NOVEMBRE 1918

-

MONUMENT AUX MORTS

➤ ***CEREMONIE DU 11 NOVEMBRE 2007.***

A l'occasion de la Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918, la Municipalité s'associe à la Section des Anciens Combattants d'Arnville et vous convie à honorer de votre présence la manifestation du

DIMANCHE 11 Novembre 2007

suivant le programme ci après

- **11h00 :Rendez-vous au Monument des Alliés au Cimetière.**
- ✓ **Lecture du message du Ministre délégué aux Anciens Combattants**
- ✓ **dépôt de gerbes au monument des Alliés et sur la tombe des aviateurs anglais**
- ✓ **dépôt de gerbe au monument aux Morts.**

➤ CITATION

« Arnaville, vaillante commune occupée par l'ennemi pendant toute la durée de la guerre et dont les habitants ont subi pendant quatre ans le joug de l'ennemi, conservant entière leur confiance dans la victoire finale malgré les vexations, les menaces et les déportations »

**Le dimanche 23 juillet 1923,
Arnaville reçoit la Croix de Guerre et inaugure son Monument
aux Morts.**

Article de presse de M Jean Klein reporter , annexé au registre des délibérations du Conseil Municipal :

" Le coquet village d'Arnaville, qui s'étend tout en longueur et dont les toits roses longent la vallée verte et riante du Rupt de Mad, a célébré, aujourd'hui, dans des solennités particulièrement belles et émouvantes, la mémoire de ses vaillants enfants morts pour la Patrie.

La commune a élevé en effet, sur un tertre dominant la vallée encaissée dans un joli décor de collines verdoyantes, un magnifique monument en pierres blanches dont la masse puissante synthétise, de façon parfaite, la grandeur du sacrifice de ceux qui sont tombés pour sauver la France.



Monument aux Morts

M VIAL, architecte, qui en a conçu et exécuté le projet, a construit une stèle, à la fois massive et simple, encadrée de quatre grenades en fusion, en même temps que d'un entourage de pierre, qui contient un massif où toutes les fleurs de la saison dressent leurs petites têtes fardées.

Sur la face principale du monument, on lit cette inscription : "A la gloire de nos héros tombés pour la France." Les autres arêtes portent ces trois mots : " Reconnaissance, Honneur, Patrie".

On y remarque aussi la citation dont Arnaville a été l'objet de la part du gouvernement pour sa belle conduite sous le joug allemand.

Trois plaques de bronze, encastrées dans la pierre portent en outre les noms des héros de la commune tués pendant la guerre ainsi que ceux de deux officiers aviateurs anglais qui ont trouvé une mort glorieuse dans le ciel qui surplombe le village.

Par une pieuse et délicate pensée, le comité d'érection a eu la généreuse idée d'associer les noms des héros tombés au cours de la défaite de 1870 à ceux de la victoire.

La cérémonie de l'inauguration du monument coïncidait avec celles de la remise de la croix de guerre à la commune et de diplômes d'honneur à de vaillants citoyens qui ont failli payer de leur vie l'héroïque courage dont ils firent preuve pendant l'invasion teutone.

LA RECEPTION DES AUTORITES

Toutes les maisons du village sont pavoisées aux couleurs françaises et lorraines.

La rue principale où doit passer le cortège a été décorée avec un soin particulièrement heureux. Aux deux extrémités, des arcs de triomphe ont été dressés. Le premier, qui se tient non loin de la gare, porte une banderole blanche sur laquelle est imprimée, en lettres noires, cette inscription : " Soyez les bienvenus". Le deuxième a été monté à quelques mètres du monument en l'honneur des héros; il se compose de verdure et de guirlandes de mousse où sont piqués des drapeaux et des fleurs tricolores.

Une énorme croix de la Légion d'Honneur et une Croix de Guerre se balancent sous l'inscription portant ces simples mots : " Honneur à nos morts. Patrie"

Une allée de sapins relie ces trophées de gloire et des drapeaux parmi lesquels se trouvent des étendards aux couleurs anglaises, battent des ailes à toutes les fenêtres des édifices publics et des maisons particulières.

Il est environ 9 heures lorsqu'arrivent les autorités officielles, parmi lesquelles nous remarquons la présence de MM . Lebrun, sénateur; François de Wendel, Désiré Ferry et Fringant, députés de Meurthe et Moselle; Larroque, sous-préfet de Toul; un colonel d'artillerie délégué par M. le Gouverneur de Metz, et Lallement, conseiller d'arrondissement, représentant M. Boulet, conseiller général de Thiaucourt, retenu à Paris par les besoins de sa charge.

Elles sont reçues par M. Victor Humbert, maire d'Arnaville, assisté de son adjoint M. Joseph Pichon, et des membres du Conseil Municipal.

Après un vin d'honneur servi au café " La Lorraine", le cortège se forme pour se rendre à l'église afin d'assister à la messe de " Requiem" célébrée à la mémoire des grands morts.

La "Fanfare Saint-Eucaire", de Metz, marche en tête, suivie de l' "Union Musicale" de Corny, des autorités et de la " Ligue des Poilus"avec son drapeau. Le cortège, dans lequel on aperçoit également quelques vieux vétérans de 1870, est encadré par la compagnie des sapeurs-pompiers que commande le lieutenant Théophile Antoine.

LA MESSE DE "REQUIEM"

L'église, où se presse une foule très dense, est décorée avec un goût parfait de tentures aux vives couleurs et sur les murs se dessinent des festons de guirlandes. Un éventail de drapeaux fait grandement ressortir les ors du maître-autel qui caressés par les flammes des cierges, éclairent les dalles blanches de vifs rayons.

Dans l'avant-chœur, une tombe de poilu, comme on en voit partout dans les cimetières du front, remplace le catafalque traditionnel.

La messe est dite par M. l'abbé Bodard curé de la paroisse, et présidée par M. l'abbé Aubriot, ancien curé, qui, malgré sa retraite, n'a pas voulu quitter ses paroissiens et a tenu à assister à cette belle fête du souvenir.

Les chants liturgiques sont brillamment exécutés par un chœur de jeunes filles. M. Gaston Ury fit parler avec beaucoup d'âme et de talent son violoncelle pendant la cérémonie religieuse.

A noter aussi un joli cantique patriotique dont Mlle Aweng chanta les couplets avec sa jolie voix de soprano.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Barlier, actuellement aumônier militaire à Metz, qui mena campagne avec le 20^{ème} corps d'armée.

Avec une belle flamme patriotique et une éloquence communicative qui fit couler bien des larmes l'orateur sacré parla du sacrifice de nos héros, dont il montra toute la beauté et la grandeur surnaturelle.

Il retraça, en termes des plus heureux, la mort héroïque de M. le curé de Vandières, fusillé par les Allemands, ainsi que plusieurs de ses paroissiens, à proximité d'Arnaville, puis toutes les tracasseries dont fut l'objet de la part des barbares germains l'ancien curé du village, M. l'abbé Aubriot, qui faillit, à maintes reprises, être fusillé par les soldats du Kaiser.

M. l'abbé Barlier brossa encore un tableau saisissant des exploits des soldats français qui ont bataillé comme Jeanne d'Arc et à qui Dieu a donné la victoire.

Légende →

« Cette croix a été élevée entre Bayonville et Arnaville à l'endroit où 4 civils de Vandières et 1 de Villers sous Preny ont été lâchement fusillés par les boches »



NB : à l' emplacement de cette croix s'élève, aujourd'hui, le monument des Fusillés

Enfin, après avoir souligné le bel exemple d'abnégation dont ils firent preuve pendant la campagne sur tout le front, rappelant plusieurs traits d'héroïsme fort suggestifs et des plus beaux, le prédicateur termina par une magnifique péroraison dans laquelle il demanda aux vivants de toujours garder vivace dans leurs cœurs la mémoire de ceux qui sont tombés pour la justice et la liberté. Après que M. le curé d'Arnaville eut donné l'absoute, le cortège se reforma pour se rendre au monument, aux accents langoureux et tristes de la « Marche Funèbre » de Chopin.

L' INAUGURATION DU MONUMENT ET LA REMISE DE LA CROIX DE GUERRE :

*Une estrade est dressée face au monument sur laquelle prennent place les autorités.
De superbes palmes et couronnes sont déposées au pied de la stèle. Deux ont été offertes par les villes de Paris et de Metz, les autres par les habitants de la commune, les anciens combattants, les conscrits et les pompiers de la commune.*

Puis M. l'abbé Barlier, assisté des membres du clergé, bénit le monument.

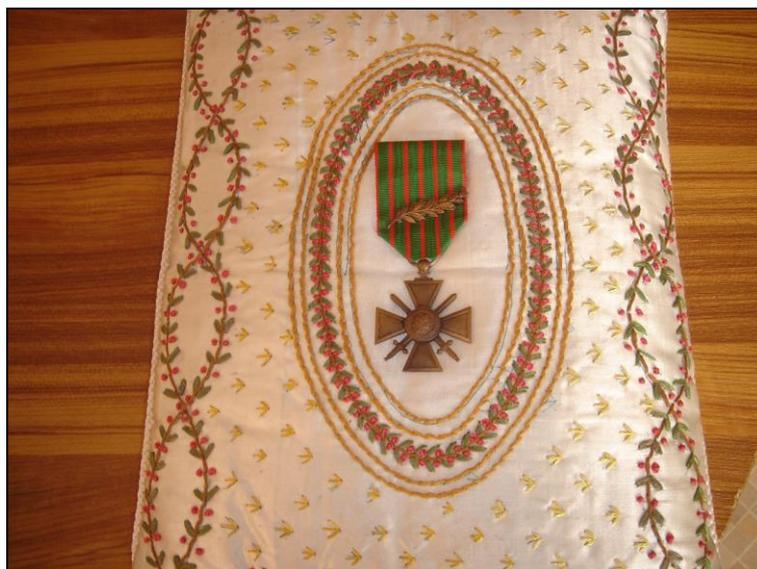
C'est M. Sarloutte, au nom des anciens combattants, qui prend le premier la parole, adressant à tous ses camarades de combat le salut reconnaissant des membres du groupement.

A son tour, M. le Sous Préfet Larroque rend hommage à la vaillante population d'Arnaville et salue bien bas la mémoire des héroïques enfants du pays tombés pour la France. Au nom de M. le Ministre des régions libérées, il remet des diplômes d'honneur destinés à récompenser le courage civique dont ils ont fait preuve pendant l'occupation à M. l'abbé Aubriot, ancien curé de la paroisse, MM Théophile Harang adjoint au Maire ; Joseph Pichon et Théophile Antoine, conseillers municipaux lors de l'occupation ennemie.

M. Larroque passe ensuite la parole à M. le colonel représentant M. le général gouverneur de Metz, qui donne lecture de la belle citation suivante :

« Arnaville, vaillante commune occupée par l'ennemi pendant toute la durée de la guerre et dont les habitants ont subi pendant quatre ans le joug de l'ennemi, conservant entière leur confiance dans la victoire finale malgré les vexations, les menaces et les déportations »

La Croix de guerre est épinglée sur un coussin de soie que présente une jeune fille, et remise au maire, tandis que l'assistance applaudit longuement.



LA LISTE FUNEBRE

La lecture de la liste des héros morts pour la France est donnée par M. Albert Harang. A l'appel de chaque nom, les enfants des écoles répondent : « mort pour la France ».

Voici les noms des Héros :

- ❖ *Commandant Hermand REMY ;*
- ❖ *Capitaines Frantz AWENG, Bernard LEGRIS, Joseph ROUGET, Alphonse ETIENNE, Lieutenants Pierre MARECHAL, Léon CHAPELIER;*
- ❖ *sous lieutenant André HARANG ;*
- ❖ *Lieutenants aviateurs anglais MYRING, LAING ;*
- ❖ *Sergent Louis PALAZZI ;*
- ❖ *Caporaux Henri BECKER, Etienne BONHOMME, Louis BRAGARD, Henri FRANCOIS, Lucien KAISER ;*
- ❖ *Caporal aviateur ABELES ;*
- ❖ *Soldats Ferdinand HUMBERT, Louis HUSSON, Valentin JACOB, Louis JACQUIN, Eugène JACQUES, Adolphe JACTARD, Edgard PATENOTTE, Emile KITZ, Lucien SIMONIN, Julien TISSERAND, Benoît VANESSON, Léon VIEILLE, Léon BARISIEN, Emile BAUCOURT, Paul BEAUDOIN, Gustave BELLO, Charles CHAPELIER, Emile COLLON, Albert DEGOUTIN, Charles DILLON, Louis ETIENNE, Raymond GRIETTE, Julien HARAND, Henri HARAND, Emile HARAND, Albert HESSE, Alphonse BOUCHER.*

1870-1871 : Commandant MAILLARD, Soldat GREGOIRE.

LES DISCOURS

M. Albert Harang en a fini avec ce long et funèbre palmarès et la « Marseillaise » retentit vibrante, ailée, tandis que les drapeaux des sociétés inclinent respectueusement leurs hampes. Toute l'assistance, debout, émue et recueillie, écoute l'Hymne National dont les dernières notes se répercutent en écho dans le lointain.

En quelques mots bien sentis, M. le Colonel Harang, président du comité d'érection, remercie les autorités et tous ceux qui ont donné leur obole pour la réalisation de ce pieux projet. Puis il remet le monument à M. le Maire, qui répond en ces termes :

ALLOCUTION DE M. LE MAIRE

C'est avec le plus grand honneur et le plus vif sentiment de reconnaissance que je reçois, au nom de cette commune, le beau monument que vous avez élevé à la mémoire et à la gloire des enfants d'Arnaville morts pour la France au cours de cette terrible guerre. Vous avez voulu graver à jamais, dans le bronze incorruptible, les actes d'héroïsme du soldat qui est mort pour ce qu'il y a de plus beau, de plus noble ici bas, pour sa patrie, pour son foyer, pour son sol natal ; notre reconnaissance envers ceux qui se sont sacrifiés pour nous, ne sera jamais assez grande et les monuments que nous pourrions élever à leur gloire ne seront jamais trop beaux et ne compenseront jamais le suprême sacrifice qu'ils ont fait pour nous ; inclinons nous de tout notre respect devant ces vaillants qui pendant plus de quatre années ont supporté les séparations les plus cruelles, les intempéries et les épreuves les plus dures, les blessures les plus atroces, les maladies les plus dangereuses et qui ont donné leur vie pour sauver la France injustement et violemment attaquée par son cruel et insatiable ennemi.

Vous avez bien fait de placer ce monument à l'orée du cimetière ; glorieux combattants d'Arnaville vous serez les gardiens fidèles de nos morts vénérés, et de l'élever dans le cadre

de ce paysage qui leur était cher sur ce tertre, près de cette route nationale : le passant en élevant les yeux se souviendra de la grandeur de leur sacrifice.

Ce monument rappelle aussi à la vaillante population d'Arnaville qu'elle était la sentinelle vigilante d'extrême frontière d'avant-guerre, qu'elle a été envahie dès la première minute de la guerre, qu'elle a subi pendant quatre ans les vexations continuelles d'un inexorable envahisseur, qu'elle a connu les horreurs d'une guerre sans précédent où les Allemands, par leurs procédés barbares violèrent délibérément et continuellement les règles les plus élémentaires de l'honneur, de la justice, du droit des gens, en employant contre les soldats et contre la population civile les moyens et les engins les plus barbares.

Il rappelle encore que la séparation des uns et des autres fut longue et douloureuse : que nos maisons, nos biens ont été saccagés, pillés par des ravisseurs sans foi ni loi, que nos souvenirs domestiques et personnels ont été dérobés, détruits et emportés comme trophées de l'autre côté du Rhin ;



Destruction route de Novéant

il rappelle enfin qu'Arnaville a supporté toutes ces épreuves avec patience et résignation, qu'elle a ainsi justement mérité la Croix de Guerre que le gouvernement a bien voulu généreusement lui accorder pour la récompense du courage témoigné par ses habitants pendant l'occupation allemande.

Après avoir remercié les autorités présentes et tous ceux qui ont collaboré à cette belle œuvre du monument, M. Humbert termine par ces belles paroles :

Glorieux combattants d'Arnaville qui êtes morts pour la plus juste des causes et qui nous avez sauvés de la domination barbare par vos morts héroïques, nous gardons de vous un impérissable souvenir que nous transmettrons fidèlement à nos descendants ; veillez et protégez nous pour que la France soit forte et unie ; qu'à votre exemple, les fils de la même nation soient toujours animés des plus purs sentiments de l'honneur et du devoir et que le village d'Arnaville trois fois envahi en cent ans, soit à jamais préservé de l'invasion étrangère.

M. le sénateur Lebrun, avec la belle éloquence qu'on lui connaît, s'incline respectueusement à son tour devant le monument et devant les familles en deuil des héros ; unissant sa voix à toutes celles qui ont déjà célébré les vertus des braves enfants d'Arnaville. Il parle avec flamme de leurs exploits, de ceux qui ont combattu sur la Marne, le plus beau des miracles de notre histoire militaire de tous les temps, enfin de ceux qui ont connu la vie ténébreuse des tranchées. C'est grâce à nos vaillants troupiers, affirme-t-il que nous vivons et que nous sommes libres aujourd'hui. Notre génération a redressé la justice et le droit violés en 1871. L'orateur parle encore de la désillusion profonde que nous avons éprouvée après notre victoire et il conclut qu'en prenant des gages dans la Ruhr pour faire respecter le traité de Versailles nous sommes bien certains d'avoir obéi à la volonté de nos grands morts.

M Fringant, député, dit qu'il n'est pas nécessaire de parler de patriotisme à une population qui fut pendant 44 ans une sentinelle avancée de la frontière. Il flétrit les exigences et les cruautés de la race germanique que n'a pu tolérer notre race latine. Il faut, déclare-t-il en terminant, que nous unissions nos efforts pour faire triompher à jamais le droit, la justice et la liberté.

M. François de Wendel évoque le souvenir des provocations allemandes après 1870. Les germains ont, en effet, construit le fort Saint-Blaise pour marquer combien nous étions désormais sous leur dépendance.

A présent que la frontière est reculée de 100 kilomètres, il faudra tâcher de maintenir cette distance entre la frontière allemande et nos riches provinces françaises que le germain a, de tous temps, convoitées. M de Wendel formule enfin l'espoir que M. Poincaré, le grand Lorrain, qui préside à l'heure actuelle aux destinées de la France, saura trouver la formule qui nous mettra désormais à l'abri des invasions teutonnes.

M. Désiré Ferry compare les cérémonies analogues qui ont lieu en Allemagne et en France. Tandis que chez nous nous cherchons à garantir la paix du monde, l'Allemagne vaincue ne désire que la revanche. Il en donne pour gage une épitaphe inscrite sur un monument inauguré récemment à Berlin à la mémoire des morts de la guerre. « Aux vaincus d'hier la jeunesse allemande d'aujourd'hui qui n'a pas été vaincue et qui demain sera victorieuse. »

Puis il fait un vibrant éloge du soldat français, le plus grand soldat de la guerre, qui supporta à lui seul les plus rudes attaques que déclanchèrent les ennemis et qui, même après la guerre, en 1920, sous la conduite du général Weygand, arrêta en Pologne la vague soviétique menaçant de déferler sur l'Europe.

M. Désiré Ferry, ainsi que tous les orateurs, a été vivement applaudi.

Il est environ midi quand, aux accents de marches entraînantes, le cortège se reforme et se dirige vers le café « La Lorraine », où un banquet est servi aux autorités.

Pendant tout l'après midi, à partir de 15 heures, les deux sociétés de musique qui avaient pris part à ces belles manifestations, ont donné des concerts en présence d'une foule considérable qui ne leur ménagea pas ses applaudissements.



Café « La Lorraine » (Rue de Pagny)





Monument aux morts état actuel